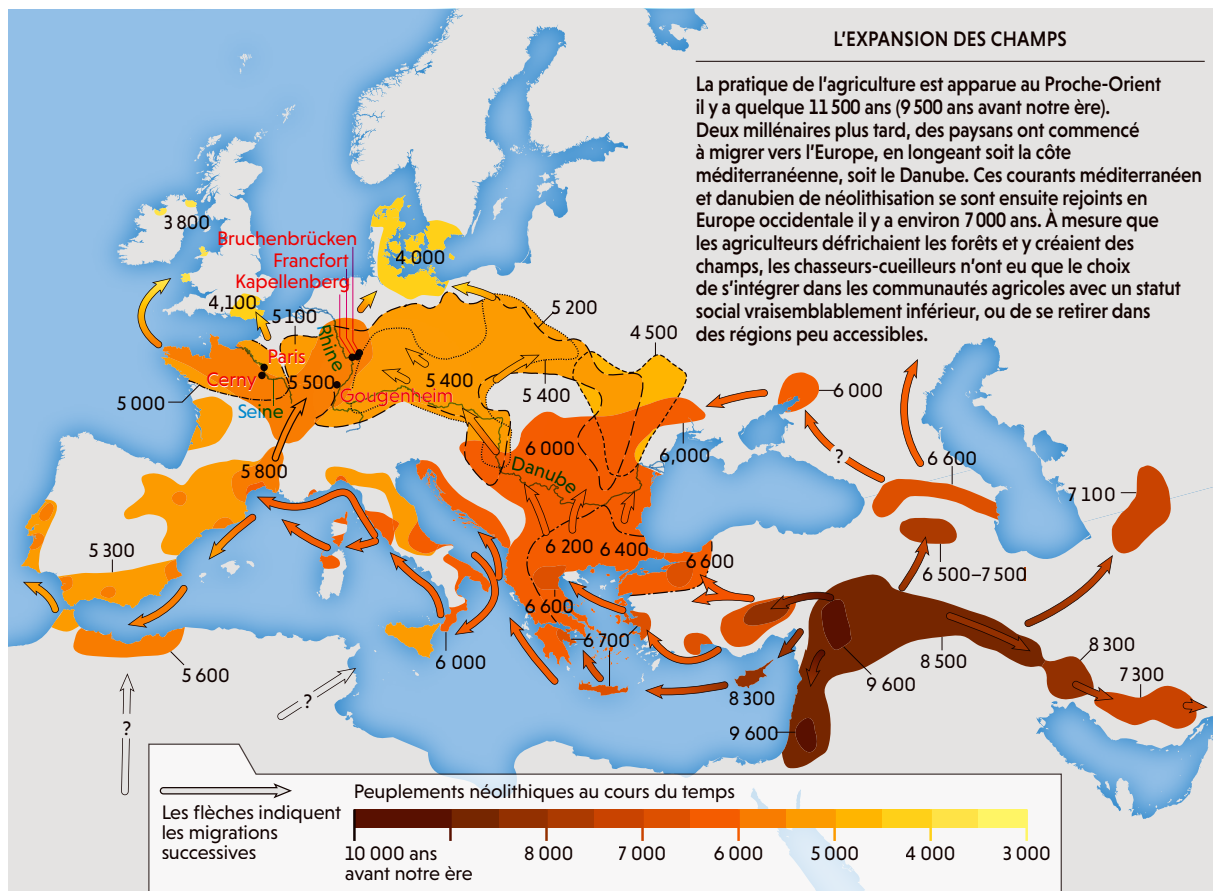




> Tôt ou tard, les paysans n'ont pu que rencontrer les chasseurs-cueilleurs européens, ce qui a dû être un choc pour les deux populations. Seulement 40 000 ans s'étaient écoulés depuis que leurs ancêtres communs avaient quitté l'Afrique avant de se séparer, mais cela suffisait pour distinguer physiquement, culturellement et linguistiquement paysans et chasseurs-cueilleurs. La comparaison des gènes des agriculteurs du Néolithique avec ceux des Européens modernes révèle que les agriculteurs étaient en moyenne plus petits que les chasseurs-cueilleurs. Leurs cheveux et leurs yeux étaient foncés et leur peau probablement plus claire que celle des chasseurs-cueilleurs. Aucune preuve de violence lors des premières rencontres n'existe, mais le registre archéologique est trop incomplet pour tirer une conclusion ferme à cet égard. À la longue, les traces laissées par les cultures des chasseurs-cueilleurs européens ont fini par disparaître complètement des registres archéologiques et génétiques après l'arrivée des agriculteurs. Que s'est-il passé ?

Des décennies durant, les archéologues se sont demandé si, confrontés à un afflux massif, les chasseurs-cueilleurs ne s'étaient pas réfugiés dans la profondeur des forêts ou peut-être

dans les hauteurs, où le sol est moins propice à la culture, bref dans des zones où les paysans ne risquaient pas de les déranger. « D'énormes poches de chasseurs-cueilleurs se sont peut-être maintenues dans ces zones, non pas une génération durant, mais plutôt pendant 1 000 ou 2 000 ans après l'arrivée des agriculteurs », suggère Ron Pinhasi, anthropologue à l'université de Vienne, en Autriche.

Quoi qu'il en soit, des chasseurs-cueilleurs ont dû subsister assez longtemps pour avoir des contacts avec les populations néolithiques, puisque les Européens modernes portent leurs gènes ! Du reste, des analyses paneuropéennes de l'ADN ancien disponible révèlent un phénomène étonnant : la résurgence de l'influence des chasseurs-cueilleurs sur le bassin génétique européen à partir d'il y a 6 500 ans ! Découverte sous la forme d'une multiplication des marqueurs génétiques typiques des chasseurs-cueilleurs dans l'ADN paysan contemporain, cette « résurgence mésolithique » atteste de la persistance tardive des collecteurs et suggère un métissage final des paysans avec eux. Elle n'a pas été que génétique : « Nous observons, à peu près à la même époque, la réémergence dans le registre

archéologique des façons de faire mésolithiques», explique l'archéologue Thomas Perrin, de l'université Jean-Jaurès, à Toulouse. À l'exception d'éventuels groupes se terrant encore au plus profond de la forêt, les chasseurs-cueilleurs avaient largement disparu, mais pas leurs gènes ni leurs techniques.

À l'époque où elles ont commencé à se répandre en Europe (surtout du Nord) depuis la plaque tournante du Bassin parisien, les cultures néolithiques avaient divergé de celles des courants danubiens et méditerranéens : désormais, elles incorporent une part de la vieille culture européenne chasseur-cueilleur. Ce qui amène à se demander comment les interactions de gens aussi différents que les producteurs néolithiques et les collecteurs mésolithiques ont pu se dérouler.

PAS DE MÉTISSAGES DANS UN PREMIER TEMPS

La réponse est : de beaucoup de façons différentes ! Pour le courant danubien, aucun indice clair de métissage entre chasseurs-cueilleurs et paysans n'existe avant que ces derniers n'atteignent le Rhin. Et pourtant, les deux populations se sont mélangées d'une autre façon, peut-être dès leurs premiers contacts. À Tiszaszölös-Domaháza, en Hongrie, Christina Gamba a identifié un os ayant appartenu à un chasseur-cueilleur au milieu d'un village de paysans. Pour fasciner qu'ait été cette observation, elle est d'abord restée énigmatique, car on ne savait rien de cet individu. S'agissait-il d'un habitant du village ? D'un otage ? D'un individu de passage ?

Puis d'autres indices sont apparus. Ainsi, des archéologues ont découvert qu'il y a environ 7300 ans, à Bruchenhöfen, au nord de Francfort-sur-le-Main, des paysans et des agriculteurs partageaient un site, une sorte d'établissement «multiculturel» selon les mots de Detlef Gronenborn. Il semble que des chasseurs-cueilleurs y venaient depuis l'ouest afin d'échanger avec les agriculteurs, qui appréciaient les outils qu'ils fabriquaient, notamment leurs fines pointes de flèches de silex. Il est possible que certains chasseurs-cueilleurs se soient installés sur place et aient adopté le mode de vie paysan. Les échanges qui se déroulaient à Bruchenhöfen et sur d'autres sites étaient si fructueux qu'ils auraient même retardé de plusieurs siècles la progression de l'agriculture vers l'ouest, avance Detlef Gronenborn.

Au début de leurs contacts, en règle générale, les deux populations ne se métissaient pas, mais il semble qu'il y a eu de rares exceptions. Situé dans une vallée boisée proche de Vienne, en Autriche, le site Brunn 2 du Rubané remonte à la première vague néolithique arrivée en Europe il y a environ 7600 ans. Or les restes de trois défunts quasi contemporains

découverts sur place sont ceux de deux paysans et d'un individu né d'un parent agriculteur et d'un autre chasseur-cueilleur. Comme le voulait la tradition rubanée, tous trois ont été soigneusement couchés sur le côté dans leur tombe, mais six pointes de flèches ont été déposées dans la tombe du métis.

Quand, en 1990, les archéologues commencèrent à fouiller Brunn 2, ils découvrirent un site jonché de milliers de fragments de pierre, de vases de stockage, de flûtes et autres figurines en argile brisées. Ils en conclurent que des rituels se déroulaient en ce lieu, qui semble aussi avoir été un atelier de production, ou un comptoir, ou les deux. Si c'était un sanctuaire, commente Alexey Nikitin, paléogénéticien à l'université d'État de Grand Valley, dans le Michigan, qui a fouillé Brunn 2, alors les individus qui y ont été inhumés devaient tous être de haut rang. D'après lui, le site atteste d'interactions mutuellement profitables des deux cultures.

Au sein du courant méditerranéen, les interactions avec les chasseurs-cueilleurs semblent avoir, dès le début, inclus des mélanges. «Pour les deux siècles qui ont suivi l'arrivée des premiers agriculteurs dans le sud de la France, nous trouvons des individus dont 55% du génome provient des chasseurs-cueilleurs», explique Maïté Rivollat, paléogénéticienne à l'université de Bordeaux, coautrice en mai 2020 d'une analyse génétique des fossiles humains trouvés dans les nécropoles néolithiques du sud de la France. La répartition de l'ADN de chasseurs-cueilleurs dans les génomes paysans prouve en outre que le métissage durait déjà depuis cinq ou six générations, voire depuis le moment même où les pionniers ont débarqué.

Curieusement, la France n'a pas livré de sites attestant de contacts entre les deux groupes. Le site qui s'en rapproche le plus est la grotte du Gardon, dans le Jura : elle a été occupée par des paysans du Néolithique méditerranéen puis par des chasseurs-cueilleurs mésolithiques. «Compte tenu de la faible séparation temporelle entre ces occupations, nous pouvons conclure que, dans la région du moins, les deux groupes ont coexisté», estime Thomas Perrin.

Comment donner un sens à ces observations disparates ? Pour l'anthropologue Polly Wiessner, de l'université de l'Utah, qui a longtemps étudié les chasseurs-cueilleurs, de telles variations régionales ne sont pas surprenantes : l'histoire récente des relations entre chasseurs-cueilleurs et paysans à l'arrivée de ces derniers montre qu'elles dépendent des objectifs économiques respectifs des deux populations. «Si les arrivants veulent coloniser des terres ou des ressources, ils en déshumanisent les habitants, explique-t-elle. Si, en revanche, une coopération est possible, les gens réagissent plutôt en instituant la relation, par >